

Le 6 Février 1917

Mon cher Courm

Je ne pense pas m'en faire
de répondre à votre dernière
lettre, au sujet de ce Car
Jeuple Français dont vous
nous parlez.

Vous avez été bien
surpris de voir que je m'occupe
de politique! Mais en ce
moment, la situation
est assez épouvantable
pour que tout le monde
s'y penne et cherche
à y apporter un remède.

Le Jeuple Français
dont vous nous parlez, mon
cher Courm, c'est
vous, c'est nous, c'est

Les yeux que nous courraient sans ici et qui raisonnent comme vous, mais qui se contentent aussi de le plaindre dans toutes leurs conversations et probablement aussi dans leurs correspondances. Je ne connais personne qui ne soit au désespoir de la situation actuelle.

En ce moment, on sacrifie l'avenir au présent, on le doit, c'est évident. Mais après.

Esprit qui combattent auront trop payé de leur personne pour pouvoir juger sainement.

Il appartient donc aux hommes de votre valeur et de votre expérience, de tracer avec jeunesse, une ligne de conduite. Il faudrait que tous les

Bourgeois de Paris, dactylographes, se groupent et dressent une liste des modifications à faire, des modifications à apporter au régime actuel, pour le plus grand avantage et le plus grand bien de notre malheureuse pays.

Il y avait un appel à tous les Français; et ils ont été nombreux, capable de voir avant tout les intérêts de la France.

Il faudrait que cette liste se répande en province, qu'elle se couvrit de plusieurs millions de signatures, qu'elle représentât toute une armée décidée à tout entreprendre pour remettre sur pied, notre chère France.

Je crois que le moment est de agir et que nos gouvernants eux-mêmes, au

Tous ceux que nous connaissons ici et qui raisonnent comme vous, mais qui se contentent ainsi de se plaindre dans toutes leurs conversations et probablement aussi dans leurs correspondances. Je ne connais personne qui ne soit au courant de la situation actuelle.

En ce moment, on sacrifie l'avenir au présent, on le doit, c'est évident. Mais après.

Even qui combattent aurait trop peur de leur personne pour pouvoir juger sainement.

Il appartient donc aux hommes de votre valeur et de votre expérience; de tracer aux jeunes, une ligne de conduite. Il faudrait que tous les

Bourgeois de Paris, dactylographes, se groupent et dressent une liste des fermes à faire, des modifications à apporter au régime actuel, pour le plus grand avantage et le plus grand bien de notre malheureux pays.

Il y avait un appel à tous les Français; et ils ont été nombreux, capable de voir avant tout les intérêts de la France.

Il faudrait que cette liste se répande en province, qu'elle se couvrit de plusieurs millions de signatures, qu'elle reprenne toute une armée décidée à tout entreprendre pour remettre sur pied, notre chère France.

Je crois que le moment est décisif et que nos gouvernants eux-mêmes, au

présence de la situation
inextricable dans laquelle
ils se débattent, accepteraient
avec le plus grand plaisir, de
faire place à d'autres.

Cornell me dit que je
devis bien vous ennuyer, et
que vous ne regarderez pas
à ma lettre, ainsi, je m'ar-
rête en vous exprimant
tout notre cordialement
de vous revoir en bonne
santé.

Nous vous envoie
Cornell et moi, nos
bonnes amitiés.

Votre coërine
affectionnée
Annie